Introduction

Il y a des figures dont la richesse mériterait qu'elles soient étudiées dans plusieurs disciplines, par des compétences et expertises de tout bord et surtout en donnant plus de temps aux chercheurs pour produire un travail asymptotiquement exhaustif et systématique. Le feu est de celles-ci. En effet, de la théorie des quatre éléments dont nous avons hérité des premières réflexions présocratiques, le feu nous semble être le principe le plus fécondant en raison de sa présence dans toutes les cultures, les systèmes de pensée et les représentations tant rituelles qu'artistiques. Quand bien même nous aurions satisfait aux conditions de l'interdisciplinarité des chercheurs et d'un temps plus long accordé aux chercheurs et à la réflexion sur ce thème, nous serions loin du compte. Le feu n'est pas une figure qui se laisse aisément apprivoiser par la réflexion et ne s'épuise pas quel que soit la compétence et les motivations de celles/ceux qui entreprennent de l'étudier. Il se décline, comme le reprend Djaha Nde, à la suite de G. Durand, en un « essaim » d'images concrètes (flamme, étincelle, éclair, foudre, etc), de figures métaphoriques et symboliques d'une richesse infinie, de schèmes et d'archétypes qui nous suggèrent un système mythique. (G. Durand 1984 : 17)

Gaston Bachelard avait rendu compte de cette richesse du feu en lui consacrant trois (3) monographies et avait fini par avouer que même un « gros livre » ne suffirait pas à épuiser ses images et ses métaphores. Des penseurs aussi divers que J.G.Frazer et Claude Lévy-Strauss avaient, avant lui, fait ressortir dans des livres devenus des classiques sur la question, le symbolisme pluriel, ambivalent et mythique du feu.

Dans un contexte où l'incertitude de la certitude scientifique ne finit pas d'être affirmée, métaphores, symboles ambivalents et autres images d'imagination artistique ont acquis une place de choix dans les réflexions sur les pratiques et créations des humains.

Le symbole du feu est d'une diversité étourdissante et plurifonctionnelle. Il est l'objet d'une vaste réflexion en philosophie, en théologie, dans les arts visuels (comme le cinéma). Cette vaste littérature métaphysique jette un éclairage instructif sur les œuvres de fiction (romans, pièces de théâtre, poésie, etc.). Véritable paradoxe fécondant, il est l'objet de valorisations contradictoires : il incarne tantôt le bien (lumière brillante symbolisant la présence divine) tantôt le mal (les pécheurs se consument en enfer par un feu ardent éternel au point de faire noter de façon ironique par le poète Victor Hugo que « Dieu est né rôtisseur »(in Becker,

hhtp://www.ledonline.it/linguae : 13) Le feu est la vie même, le symbole de l'existence physique. Il n'y a point de feu en un corps mort sauf à le (feu) prendre à son sens symbolique où il ramène à la renaissance spirituelle pour les corps incinérés et autres sacrifices par crémation qui consacrent la mort de la vie ordinaire et impure. C'est le même symbole de purification de l'âme et du corps qui est à l'œuvre dans le principe du purgatoire et qui s'oppose à celui du feu infernal dont seront victimes les personnes qui n'auront pas eu la sagesse de vivre selon des lois énoncées.

Il y a en outre différents feux parce que cette substance vient de deux mondes qui s'opposent. Il y a le feu ouranien ascensionnel qui est l'opposé du feu chtonien. Par sa manifestation phénoménologique, il réconcilie le ciel et la terre, le bas et le haut. Comme pendant de l'omniprésence du feu, cette figure nous apparait également à travers son caractère éternel symbolisé par le mythe du phénix, cet oiseau de feu (Bachelard) qui s'enflamme et renait de ses cendres incarnant ainsi la « résurrection éternelle » (Bachelard : 78)

Les études présentées ici peuvent être rattachées à trois axes essentiels. Certaines, la majorité d'entre elles, porteront sur les représentations littéraires de la figure du feu. L'autre axe est celui de l'ordre du discours ou du langage du feu. Le dernier axe est en rapport avec les représentations du feu dans les arts visuels notamment le cinéma.

Le feu des mythes, des représentations ou des créations imaginaires ne brule pas. C'est un être de pensée et de langue qui a une fonction d'efficacité politique. Avec l'étude de Djaha Ndé Tano, même si la maison de l'ANC ne brule pas physiquement, il est clair que la rhétorique outrancièrement belliqueuse entre les animateurs de ce congrès symbolise la violence du discours politique dans les luttes de positionnement au sein de l'ANC.

Le feu a également une fonction littéraire et narrative. Il est souvent agent animateur du récit, un actant, un procédé fonctionnel comme le suggèrent les théories structuralistes. C'est en effet le feu qui est au cœur de l'intrigue comme le montre l'étude de Koné Klohinwélé portant sur le roman de Cyprian Ekwensy. Le feu pourvoit au manque initial, motive les adjuvants, fait fonction d'actant sujet et résout les contradictions ou les exacerbe. Le vocabulaire calorifique est également l'une des figures favorites des artistes dont ces derniers usent pour une mise en scène littéraire de l'artiste dans le procès de composition littéraire ou pour en sublimer la force créatrice. Comme discours d'autoréférentialité ou d'autoreprésentation, les écrivains ou les poètes se retrouvent dans le travail de l'orfèvre, de l'alchimiste ou de l'artisan qui, de la matière brute, extrait par la chaleur du feu des bijoux. C'est l'idée du raffinement poétique, de l'écriture

artistique qui transforme le monde réel insipide et laid, la langue grossière du commun des mortels en produits finis nés du génie artistique.

Le feu comme le montrent bien les études de Kouamé Christ Baklé, Théoua et Dro Gondo symbolise l'émancipation de l'homme ; ce dernier n'acquiert son indépendance, son autonomie et ne s'affranchit de la nature qu'en devenant maitre du feu comme dans la mythologie. C'est ainsi qu'il symbolise aussi la créativité humaine, la raison et le génie scientifique avec ce que ces valeurs ont d'ambivalence car, comme le montre l'article de Soumahoro Sindou, la raison, la science sont souvent annonciatrices de catastrophes à venir et de sentiment de culpabilité. En effet, la science donne des armes aux pulsions agressives et menace le monde. Le héros Baako de *Fragments*, dont Dro Gondo entreprend l'étude, est à l'image du héros prométhéen dans sa quête fructueuse du feu symbole d'armes pour la libération et le salut de son peuple. S'il subit le sort du héros de son hypotexte mythique, il n'en garde pas la foi et le sens du devoir et cède devant l'adversité.

Depuis le feu sexualisé, la flamme étant la représentation symbolique de l'érection, de la virilité, de la justice divine matérialisée par l'épée flamboyante des anges justiciers, la foudre de Jupiter, le feu symbole des passions incontrôlables et des émotions violentes de vie même, il ramène à la matrice protectrice du ventre maternel, ce feu réchauffant, douillet dont le foyer est la parfaite illustration en tant qu'expression de sécurité, d'intimité, de vie de famille. Il incarne par ces modalités les qualités tactiles et coenesthésiques avec le feu de l'intimité « novalisienne »

Le feu est symbole de la réflexion et la contemplation de la flamme invite à la réflexion, méditation et à la rêverie. Cette figure empédocléenne du feu en fait la figure de la connaissance de soi et du monde. C'est cette figure que reprend Gouré Bi pour qui le feu en sa modalité de lumière incarne le savoir comme il interprète le mythe prométhéen. C'est ce feu mythique qui consacre le triomphe de l'humanisme et du savoir sur le déterminisme. Goure Bi et Konaté Moise reportent le mythe à la situation des Africains Américains dont la quête pour une éducation libératrice est frustrée par une législation insidieusement ségrégationniste à l'image des dieux jaloux qui entendent garder pour eux le feu, ie, le savoir. Pour Gouré Bi, ce mythe est d'une portée politique actuelle dans une Amérique ségrégationniste. M. Konaté également revient sur la prévalence obsessionnelle du feu dans l'histoire de l'humanité, des Africains-Américains et en démontre l'impact sur la psyché des Nègres. Certaines des réactions communautaristes devant la

violence urbaine raciste dans l'actualité brulante des USA trouverait une explication dans cette histoire traumatisante.

La conférence de clôture du professeur Séry Bailly qui est un survol de l'histoire du cinéma américain à travers quelques films et genres cinématographiques est revenue, comme chez Goure Bi et Konaté Moise, sur la présence du feu dans ces productions cinématographiques. Mais si le feu est si présent dans nombre de productions cinématographiques, c'est parce que ce monde-ci est en feu sans que cela implique que cet art visuel reproduit ce qui se produit dans le monde réel. L'auteur revient sur deux fonctions du feu dans le cinéma américain : une fonction critique et une fonction idéologique d'affirmation de valeurs propres à soi et de soi dans le monde. Il se manifeste dans le cinéma en détruisant des structures qui représentent une certaine verticalité relevant de la culture (immeuble) ou de la nature (montagne). Au-delà de ces fonctions, Sery Bailly nous présente le feu des guerres et celui de la violence du racisme.

Ce thème, comme le lecteur le verra, nécessite le recours à diverses méthodes d'analyse ainsi que des sujets tout aussi divers pour entamer la compréhension du concept du feu ainsi que ses grandes figures. L'histoire et le cinéma, la littérature et la civilisation qui sont des univers de signes différents ont été convoqués pour analyser ces images du feu. Après avoir présenté les études qui ont majoritairement porté sur une représentation littéraire du feu, nous présenterons celles qui ont trait aux images du feu telles qu'elles apparaissent dans l'histoire et les civilisations.